



Jean Marc Murerelle

TRAJECTOIRES
Sélection 1998 - 2023



'L'envol'

Projet 'Euro-méditerranée Marseille-Provence 2013'

Mobiles en aluminium et câbles en acier inoxydable : 45 /3/0,9 m - 2011
Production : Sextant et Plus, Fondation Logirem

<https://vimeo.com/32524287>



TRAJECTOIRES

«Ce ne sont pas les positions qui déterminent les identités. Ce sont les trajectoires.» écrivait Michel Foucault. Ce folio est une cartographie de ma trajectoire et de ses inflexions.

Dans mon travail, je suis en lien avec mon environnement pour surprendre les différentes conditions qui ont précédé à sa constitution. Je porte un intérêt à ce qui change comme les flux, à ce qui se meut comme le corps. C'est une démarche spontanée et performative qui cherche à dévisager des seuils, topographier des interstices, révéler des points de bascule. Il s'agit de surprendre le mouvement vital et poétique qui parcourt les matières bruts et animées, de révéler les conditions techniques, culturelles, sociales dont sont constitués ces assemblages que l'on appelle «réalité».

Ma pratique est ouverte et décloisonnée. Elle a intégré le potentiel narratif et visuel du texte, de la photographie, du cinéma et du documentaire.

Jean Marc Munerelle (2017)

Appel d'air
Installation in-situ, ESAD Reims
Bâche plastique et ficelles - 1996



Jour de lessive

Intervention au Château de la Napoule. 2000

Mandelieu la Napoule, France

Photographie et édition de cartes postales

Corde et pinces à linge, linge humide



HACKING THE REAL

Interventions éphémères et série photographique

Ma pratique est un dialogue avec mon environnement. L'environnement est selon moi, à la fois une immersion visuelle, olfactive, sonore etc... et une source de satisfaction: une satisfaction enracinée dans nos usages et nos habitudes. Si l'écologie est littéralement l'étude de l'habitat, peut-être mes travaux concernent les habitudes.

L'usage est, je crois, ce qui peut distinguer un lieu d'un autre. J'ai décidé de rassembler un ensemble de photographies qui nous interpellent dans notre relation aux usages. Cet ensemble initié dès mes premiers travaux est un fil conducteur de ma pratique artistique.

Ces photographies témoignent souvent d'actions spontanées, parfois aériennes qui procèdent par détournement et ne requièrent que peu de ressource. Par ces actions, je détourne un usage pour interpellier les habitants et leurs habitudes. Ainsi, le lieu de la prise de vue devient unique comme s'il était dédié à un drôle de rituel. L'action est photographiée et ainsi se dématérialise et peut se diffuser. La photographie garde cette qualité performative et déclenche aussi étonnement, questionnement ou simplement un sourire.

Les images se déclinent parfois sur des supports variés pour jouer avec d'autres usages. Par exemple, pour 'Jour de lessive' (page précédente), j'édite des cartes postales qui prennent place dans un présentoir et laisse le visiteur libre de prendre l'image.

Penser l'usage est pour moi un moyen de dépasser les dichotomies entre action et production, spontanéité et répétition. Ce parti pris me permet de réconcilier les antagonismes théoriques entre l'abstraction expressionniste et le minimalisme post-moderne. Je cherche à rapprocher ce que la modernité a séparé.

Rapprocher deux faces pour voir si elles appartiennent à une même pièce est ma manière de faire de l'art. C'est aussi souvent une manière de 'faire sa vie'. A force, cela devient une méthode. Si des images sont encore à prendre, la méthode est déjà désignée.

Jean Marc Munerelle 2023

Les grands moyens

Photographie sur dibond - 60/40 cm - 2022





De branche en branche

Installation in-situ à Artaix, Saône et Loire 2023
Photo contrecollée sur dibond - 40/40 cm

'Bluetooth ?'

Installation : casque audio, ballon, hélium, 100/40/50 cm
Exposition monographique 'Le Soulèvement' à La réserve, Paris - 2021





[Pages suivantes](#)

'Déchirée'

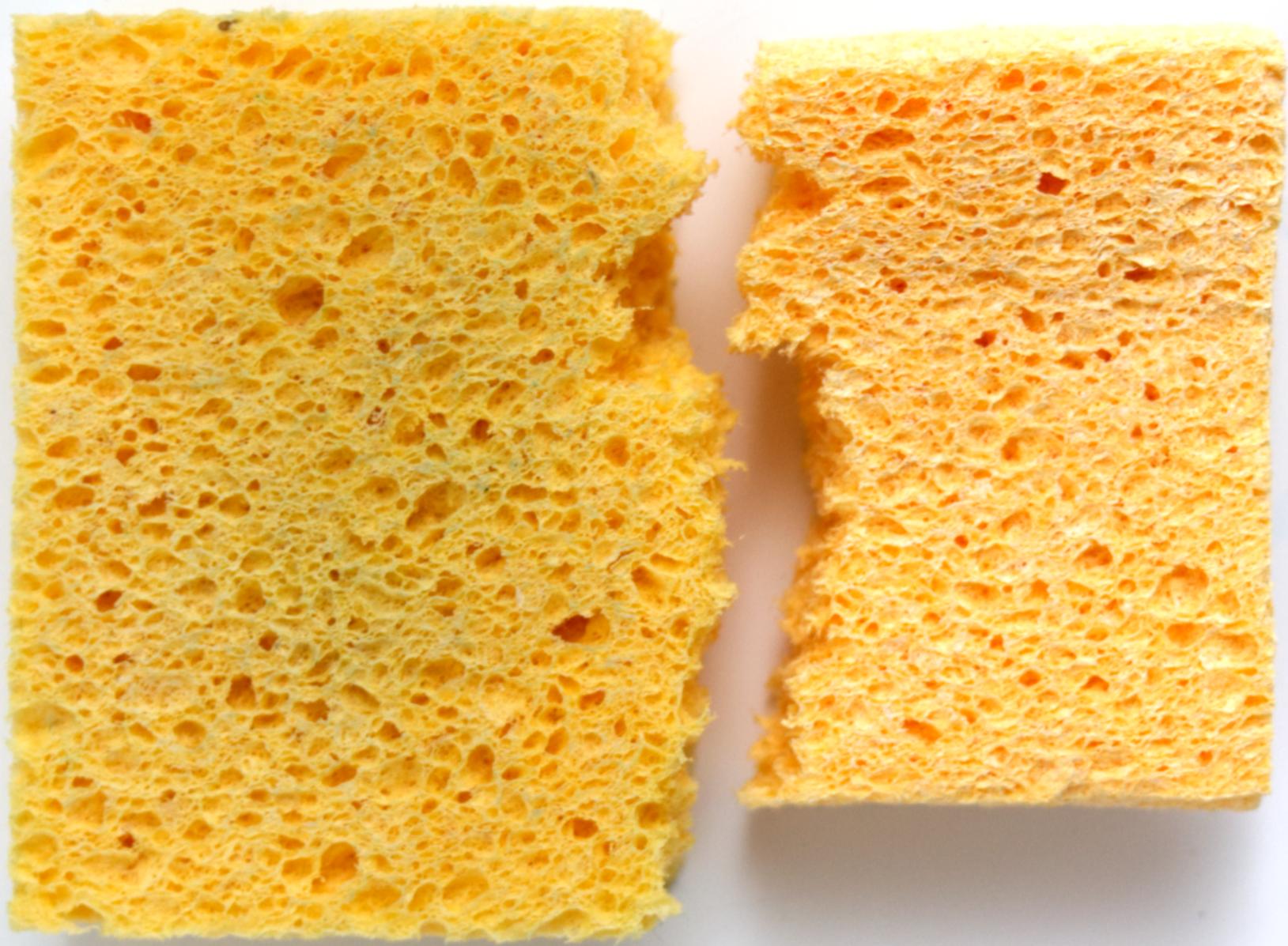
Photographie contrecollée sur dibond, 60/40 cm. 2022

'Easter eggs'

Série photographique couleur contrecollée sur dibond, 60/40 cm. 2019-2024

'Hy!'

Gant Mappa, plâtre, ossature de chaise bois
Royal College of Art, Londres - 1999



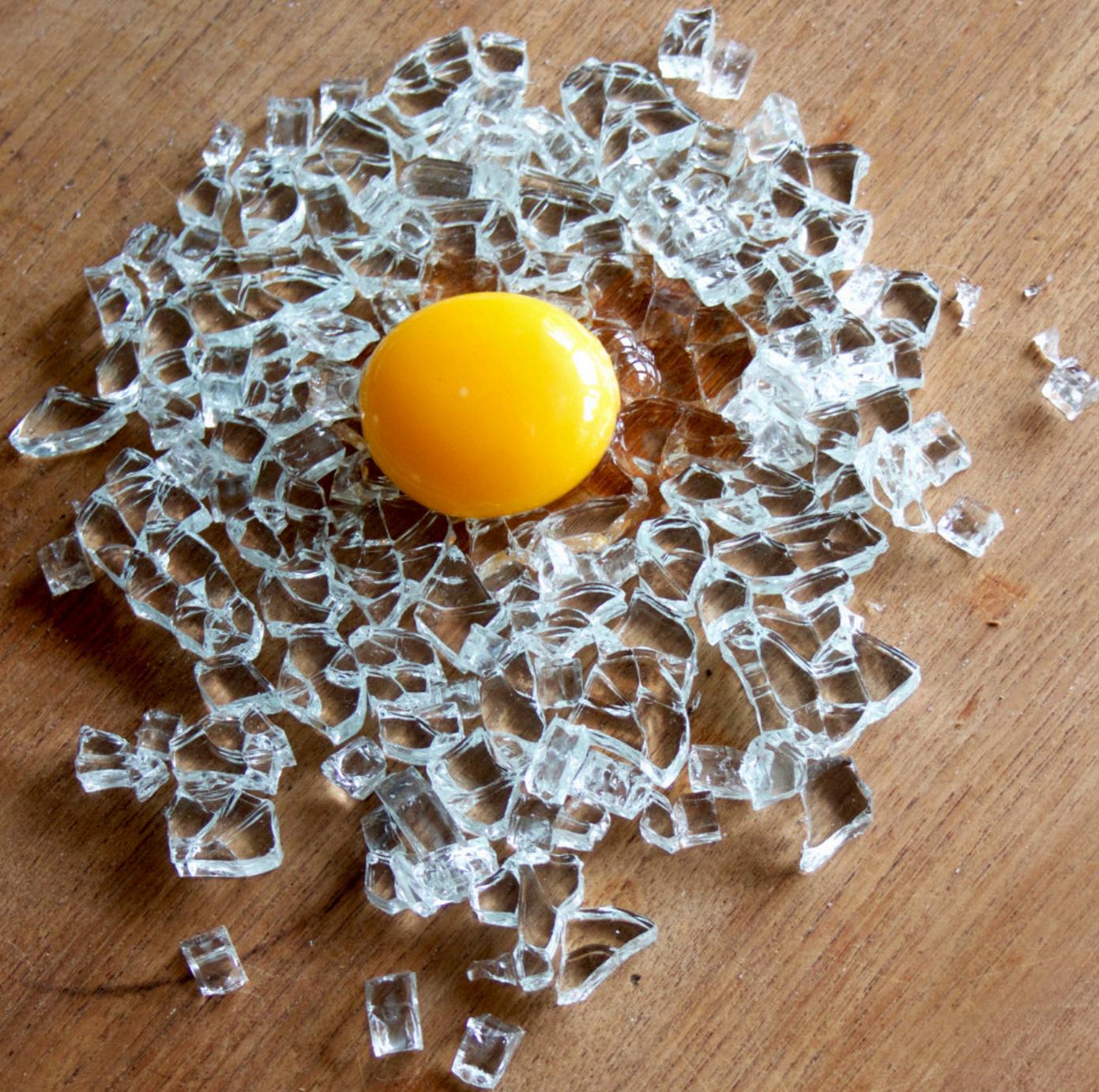


beko

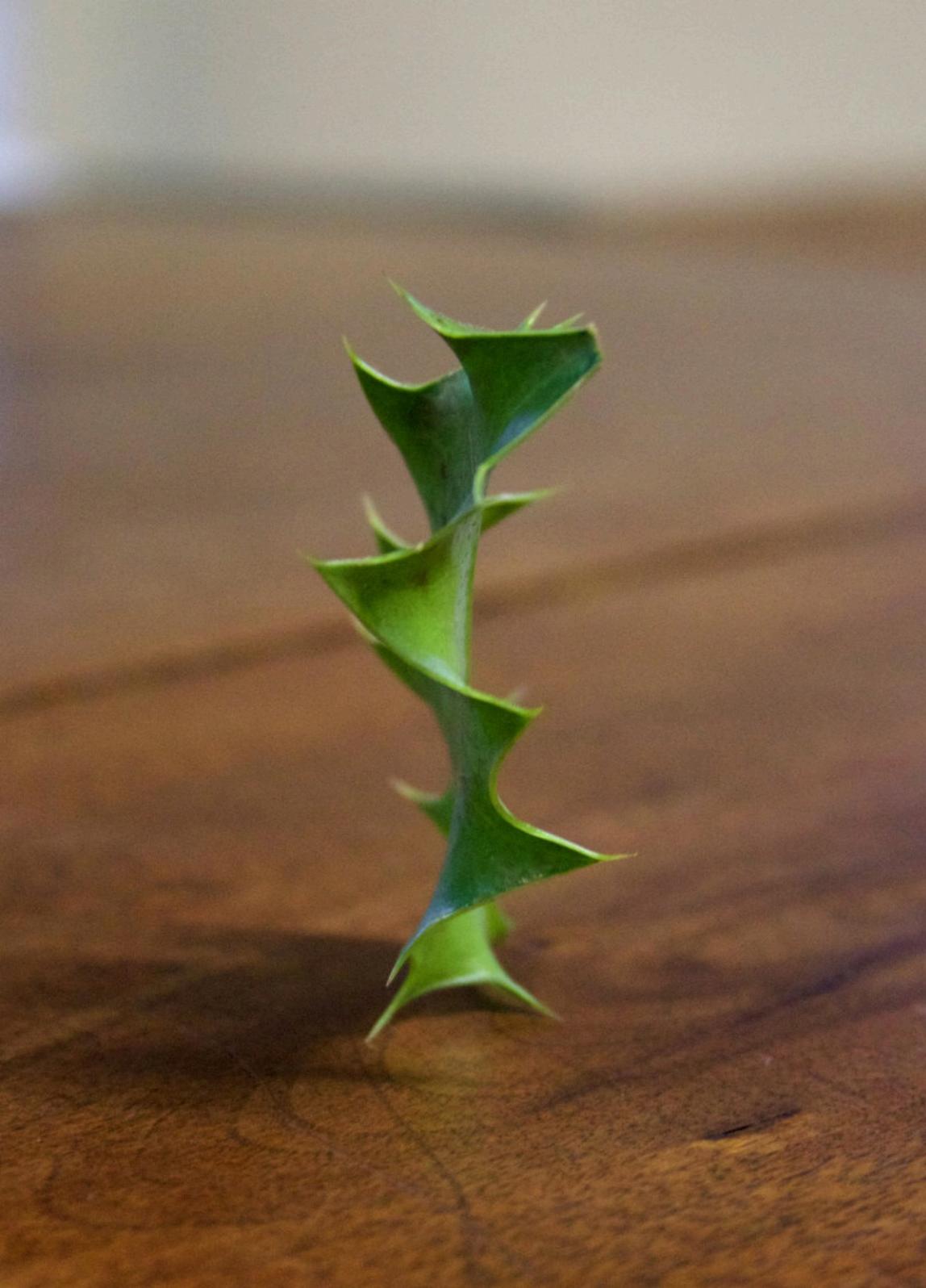
7 lavage & séchage
4

Lavage
4+4 kg
Lavage & Séchage
Hygiène+
Séchage Synthétique
Séchage Coton
Chemises
Rinçage
Doudoune
Programme téléchargé / 

Essorage + Vidange







Images suivantes :

UN PAS POUR L'HOMME...

Photographie contrecollée sur dibond. 60/40 cm - 2018

Complexe

Photographie contrecollée sur dibond. 60/40 cm - 2018

'Holly'

Photographie couleur contrecollée sur dibond. 35/60 cm - 2020



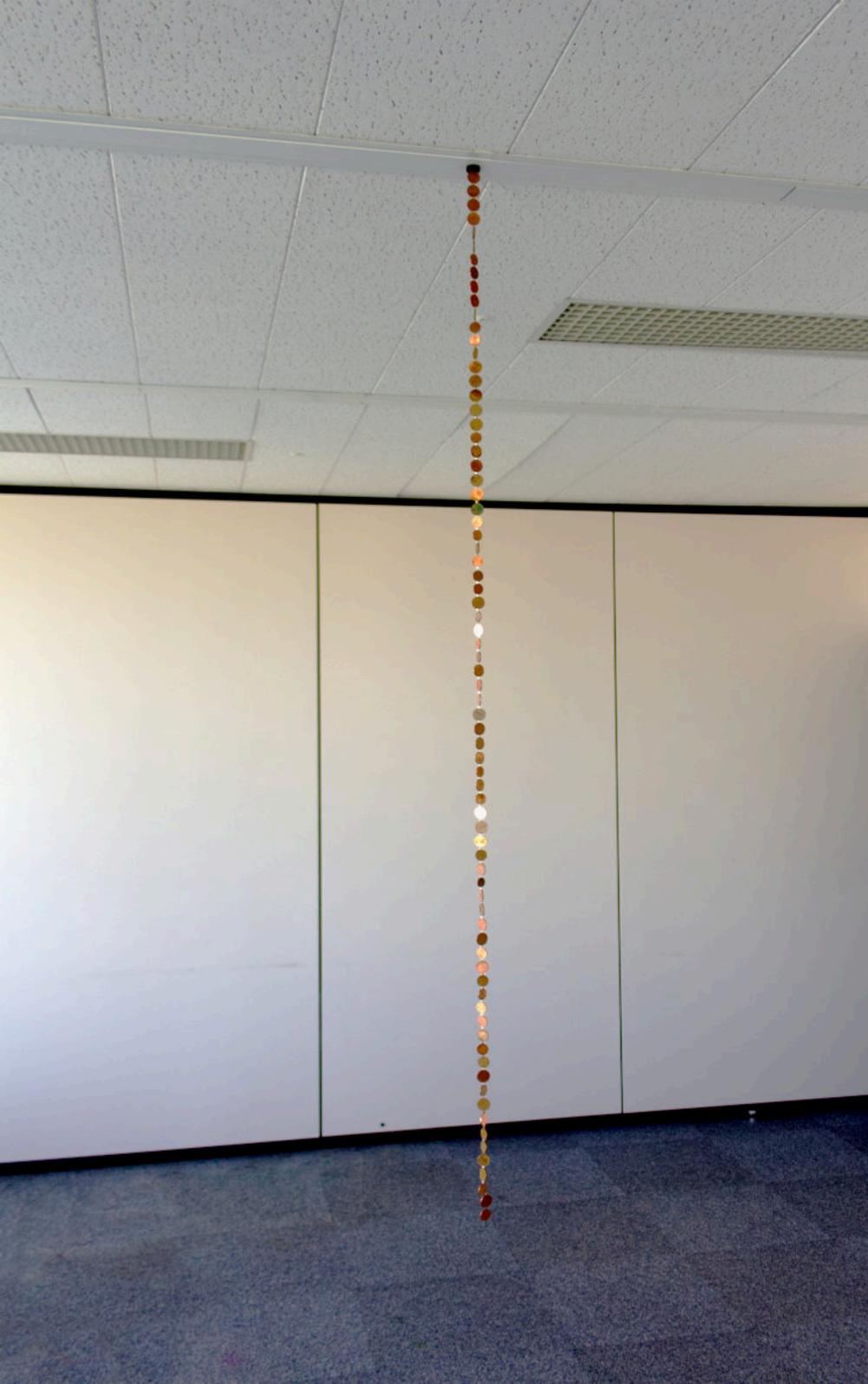




Sponge flower
Photographie contrecollée sur dibond
40/40 cm - 2023



Crayons
Photographie contrecollée sur dibond
40/40 cm - 2023



Blockchain
Installation in-situ - 2022

Tours Mercuriales, Bagnolet
Pièces de monnaie, aimants. 200/3/0,5cm



High frequency
Installation in-situ

Exposition 'High Frequency'
Espace Voltaire, Paris - 2021

marteau, aimant, vitre
ébréchée,
25/3/10 cm

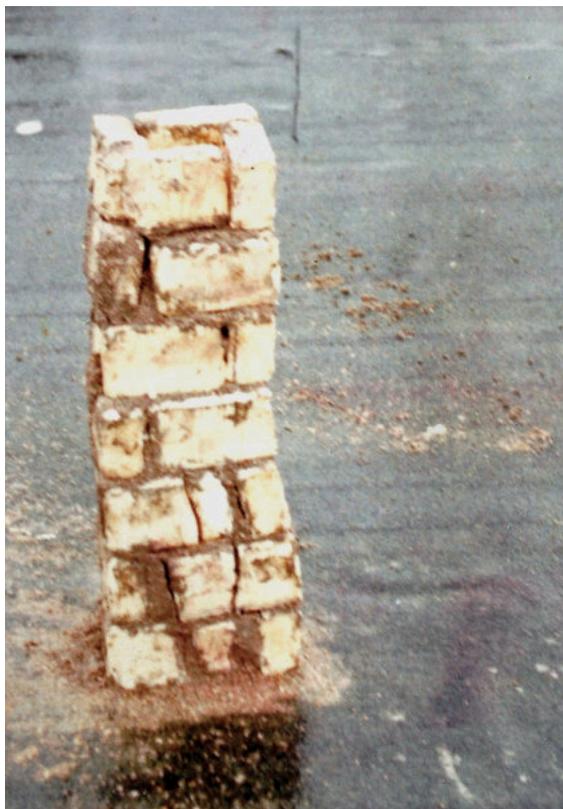
A large, vibrant blue tarp, composed of numerous small plastic bags, is inflated and held up by a thin black string stretched across the top of a gallery space. The tarp billows out, creating a textured, undulating surface that resembles a sea or a large, inflated object. The gallery has white walls and two prominent, weathered concrete pillars. The floor is a light-colored, polished material. A red cord is visible on the floor to the left of the tarp.

'Le 6 eme Continent'

Installation in-situ, Château de la Napoule - 2001

La bâche composée de sacs poubelles s'anime
en vague sous le souffle du ventilateur

<https://www.youtube.com/watch?v=laQXxJFIDmk>



Cheminée

Intervention provisoire sur le toit de l'École d'Art de Reims, 1996

Les briques de beurre ont été mangées par les oiseaux ne laissant à voir que la dentelle des joints de béton.

Cheminée en brique de beurre et en béton (95/35/35 cm)
Impression couleur (21/30 cm) - Impression noir et blanc
papier mat (165/110 cm) - Cartel explicatif.



Vidéos, films, documentaires
Sélection 1998 - 2011



'Neighbour' (3'20)
Série Portraits Circus' 1999/2000

<https://youtu.be/WSOtpnSXOk?feature=shared>

Série de 6 vidéos filmés dans les espaces vidéo-surveillés, installations vidéos et projections
Production : Royal College of Art, Londres

Projections: Royal College of Art, Windows Galerie (Paris), PointLignePlan, la Femis, Meshforum Festival (New York), Okuparte festival (Spain), Snooze effect (Shanghai), Galerie Usage Externe (Brussels), CNAC Beaubourg...



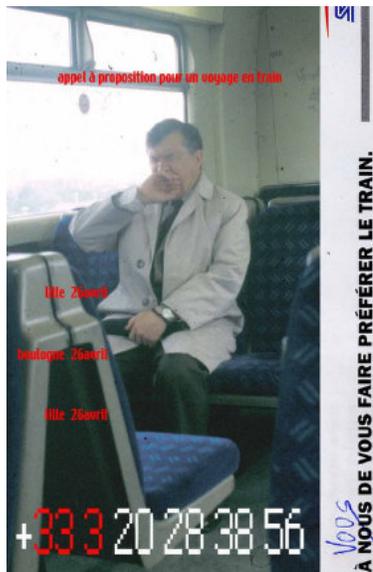
'A vous de vous faire préférer le train'
Événement et reportage, 32', HD couleur - 2003

<https://youtu.be/FOk4ERzlx9w?feature=shared>

Le film d'un voyage à la mer impliquant artistes, famille, amis et inconnus est une célébration, une fête en mouvement, avec une arrivée en fanfare et en majorettes sur le quai de la gare pour les quatre-vingt-dix passagers.

Production : Studio du Fresnoy, Lille
Réalisation : Jean Marc Munerelle
Tournage : Sarina Montessoro
Mixage : Blandine Tourneux

Projections : Studio le Fresnoy, Festival du nouveau Cinéma (Lyon)
Captures vidéos - Prospectus 15/9cm - 5000 exemplaires





'L'Indian'

Vidéo expérimentale 36' H18 couleur - 2004

Production : Studio du Fresnoy - Fond Image Mouvement CNAP 2003.

<https://www.jeanmarcmunere.net/films/l-indian/>

<https://vimeo.com/121334134>

'Cette vidéo offre un voyage dans le circuit de la mondialisation touristique (aéroports, scènes de foule) où les contraires se rejoignent et fusionnent malgré la présence d'oppositions formelles (noir et blanc/couleur) ou temporelles et spatiales (exotisme/non lieu, son/silence...). Des fictions naissent de ces frictions dont on gardera la réminiscence de postures, de gestes symboliques, de conditions de filmer dans des situations hétéroclites qui donnent l'impression d'être dans un état de perpétuelle transition, comme si nous étions le spectateur privilégié d'un zapping performatif.'

Anne Marie Morice, commissaire d'exposition

Performers de l'imaginaire, Vidéo-installation, Alliance Française de Yokohama, Japon. Commissariat : Anne-Marie Morice. 2008

Projections à Artconnexion (Lille), Salon Vidéo d'Hiver (Brussels), Invisible Layers (Shanghai), Show Real (Barcelona), Alliance Française de Yokohama...



'Norma batucada' - 2009
Vidéo couleur HD, 16/9, son stéréo

<https://vimeo.com/119846107>

Une percussion brésilienne s'allie à une voix de cantatrice dans une musique singulière
comme un échos provenant des reflets de ces architectures baignées de lumière.



Vue de l'installation interactive au File.org, Sao Paulo Festival - 2006 & Captures vidéos

'Les Eternels' - 2005

Fiction interactive, 26', HD couleur

<https://vimeo.com/122190895>

Le réseau du métro automatisé permet de rejouer les variations d'une même histoire en modifiant le parcours des personnages de cette fiction interactive fantastique et futuriste.

Synopsis :

'La sensation d'éternité est peut-être ce que Jean-Luc Godard appelle le péché originel, cette transition ou l'Homme dans son attente et dans son ennui, dans sa mélancolie a le sentiment d'une situation éternelle qui ne s'achève pas. L'homme contemporain est soumis à cette attente dans son quotidien, cette attente a souvent lieu lors de déplacements. Cette attente toute contemporaine devient surréelle dans l'espace public. La robotique enrobe ces espaces non-lieux, lieux de micro événements, lieux de micro-politique. L'automatisation des systèmes de gestions de la lumière, de la ventilation, de la communication entre les espaces produit un sentiment de présence/absence du fait des sonorités dégagées par ces systèmes, des variations presque insignifiantes dans des lieux immobiles.'

Interface Director, souris et PC, vidéo-projecteur et dispositif sonore
Réalisation : Jean Marc Munerelle
Musique : Nicolas Verheaghe
Productions : Studio Le Fresnoy 2004



'144 heures, course contre la nuit'

Documentaire de création 2016 - 37' couleur HD, 16/9, son stéréo

<https://www.youtube.com/watch?v=P3WabgWszgM&t=14s>

Ce documentaire suit Pierre Michaël Micaletti battant un record du monde de course à pied de 6 jours et 6 nuits. C'est à la fois un témoignage bouleversant, balayant les idées reçues sur les limites physiologiques et mentales de l'Homme et une étude sur le sommeil.

Production : Didier Zyserman/ Zebras Films

Réalisation : Jean Marc Munerelle

Musique : Geoffrey Jeanne

Mixage : Raphaël Carpentier/ RC Studio

Étalonnage : Jean Michel Petit

Textes

POETIQUE DE L'INATTENDU
Un texte de Dominique Baqué - 2022

'C'EST L'HISTOIRE QUI NOUS ATTRAPE MAIS LES MÉDIAS QUI NOUS FONT PLEURER'
Un entretien entre Jean Marc Munerelle et Mo Gourmelon
Ecrits sur l'art contemporain, Mo Gourmelon - Editions Espace Croisé - 2004

POETIQUE DE L'INATTENDU
Un texte de Dominique Baqué (06/2022)

Au cœur de l'œuvre de Jean-Marc Munerelle, il y a l'inattendu, la surprise comme moyen cathartique de produire du sens et de la nouveauté. Une forme de ludisme et d'enchantement naïf, aussi, dont témoignent ses « actions » — terme que l'artiste préfère à celui de performance, qui convoque les spectateurs de façon trop directive.



Les actions de Munerelle, légères, fluides, ne requérant nulle mise en place lourde ou sophistiquée, ne sont évidemment pas sans rappeler l'esprit Dada, bien plus d'ailleurs que le surréalisme, lesté par André Breton d'un certain esprit de sérieux.

Souvent absurdes aussi, relevant du *non sense* ou du paradoxe : or l'absurdité est par nature inattendue.

Ainsi cet œuf dont la pure rotondité ne s'épanche pas sur les bris épars d'un verre de sécurité. Ainsi aussi *Hy !*, cette main levée avec un gant Mapa, comme emboîtée sur le pied d'une chaise qui n'en est pas une et qui interpelle le regardeur dans un *open space*. Ainsi encore la pièce intitulée *Le Sixième Océan*, sachets de plastiques bleus animés par des ventilateurs qui miment ces océans de plastique qui polluent aujourd'hui encore nos mers ; ou enfin *Equilibrium*, deux chaises noires plantées en oblique dans le sol, menacées d'effondrement, mais que retiennent étonnamment deux crayons à papier.



Si les actions de Munerelle font *stricto sensu* événement, elles peuvent aussi se jouer autour de micro-événements de la vie quotidienne : l'éponge qui soudain se coupe en deux (*Déchirée*) ; ou la scie qui s'emploie absurdement à découper une banane et dont le titre — *Les Grands Moyens* — ne peut que faire sourire. L'écho se fait inévitablement avec l'esprit dadaïste et le *non sense* mais l'on peut aussi songer aux *One Minute Sculptures* d'Erwin Wurm. Mais si Munerelle se reconnaît dans la précarité et le fragile équilibre de Wurm, il s'en éloigne dans la mesure où le protocole de Wurm consiste à répéter les gestes déjà photographiés — perdant ainsi en fraîcheur, en spontanéité et en poésie. Raison pour laquelle l'artiste lui préfère la série de vidéos d'Urs Fischer, chaque vidéo étant vraiment la découverte d'une autre réalité mentale. Enfin, Wurm parle de « sculptures » là où il serait sans doute plus approprié d'évoquer le mime ou la danse.



L'absurdité chez Munerelle n'est pas seulement un enchantement ludique et poétique : chez cet artiste (...), elle renvoie aussi à l'absurdité radicale des

phénomènes quantiques. (...) il convient ici de rappeler la vidéo intitulée *Les Éternels* qui, précisément, autorise à penser l'impensable du temps, c'est-à-dire un temps non linéaire, mais fait de boucles, de redoublements et de bifurcations.

Sorte de thriller hitchcockien, *Les Éternels* met en scène courses poursuites, tueries et rencontres amoureuses selon un dispositif interactif qui multiplie à l'infini les boucles temporelles et les dédoublements de personnages, en écho au célèbre et insoluble *Mullholand Drive* de David Lynch. Ainsi, pour chaque plan, le spectateur peut faire bifurquer le montage originel et se déplacer dans le film, en analogie avec les jeux vidéo qui se déroulent sur un plateau et où l'on peut jouer une multitude de fois le même scénario. Les dédoublements et redoublements permettent ainsi de créer un maillage narratif, et offrir des dizaines de possibilités de films.

Mais la référence des *Éternels* est aussi romanesque, en écho cette fois à *L'Invention de Morel* de Rodolfo Bioy Casarès dont le personnage principal, un fugitif, s'échoue sur une île, où chaque semaine se rejoue la même vie d'une communauté. Alors qu'il explore l'île et quelques bâtiments déserts, il découvre dans les souterrains diverses machines, dont celle inventée par Morel, créateur diabolique d'une machine à projeter des images dont le naufragé comprendra plus tard que ce sont des photographies très singulières, qui ne reproduisent pas seulement les images des êtres, mais leur consistance, leurs sons et leurs odeurs, et peuvent ainsi répéter indéfiniment des strates de vie enregistrées.

Et Morel d'expliquer ainsi le fonctionnement de sa machine folle : « J'eus une surprise : après beaucoup de travail, en coordonnant harmonieusement les données de mes appareils, je me trouvais en présence de personnes reconstituées, qui disparaissaient si je débranchais l'appareil de projection ; elles ne vivaient que les moments écoulés durant que la scène avait été prise et ceci terminé elles les reprenaient du début, comme s'il s'agissait d'un disque ou d'un film qui, arrivé au bout, recommencerait indéfiniment ; mais nul ne pouvait les distinguer des personnes vivantes ».

Bref, l'invention de Morel ressemble fort à ce que Jean Baudrillard nommera « la précession des simulacres », la différence entre le réel et son simulacre tendant à devenir infime.

Bien évidemment, les images de Munerelle sont incapables de produire de telles « images-corps », mais elles semblent générées par une machine vidéographique folle qui distordrait le temps linéaire au profit de la répétition différentielle de temporalités multiples.

Nouant tout à la fois une forme de poésie dadaïste et des références implicites à la physique quantique, l'œuvre plastique de Munerelle joue ainsi constamment sur les paradoxes, le pensable et l'impensable, l'imaginable et l'inimaginable, l'intuitif et le contre-intuitif.

Mais une autre dialectique est aussi à l'œuvre : celle qui opère entre gravité et soulèvement, au sein d'une pratique qui laisse une large place au corps — celui

qui perçoit et celui qui s'exprime. Et cette pratique se voit portée par la spontanéité des actions.

C'est le sens de *Jour de lessive*, quand, en dépit de l'interdiction imposée par la municipalité, l'artiste tend un fil à linge entre les deux tours du château fort de la Napoule, laissant sécher divers vêtements. Mais suspendre la gravité, c'est aussi composer avec la force magnétique : d'où l'installation *in situ* de *Blockchain*. Grâce à de petits aimants, des pièces de cuivre s'enchaînent les unes aux autres, figurant une délicate et étonnante colonne de centimes, partant du plafond pour « léviter » au-dessus du sol.

Souvent aussi, la fragilité du vivant vient dialoguer avec l'illusion de la permanence, comme on peut le voir avec *Cheminé(e)* : une bien illusoire cheminée faite de ciment et de briques de beurre que sont venus picorer les oiseaux, ne laissant *in fine* qu'une dentelle précaire de joints de béton.

Ainsi, par des gestes simples qui ne requièrent aucune lourdeur, aucune mécanique imposante et contraignante, des seuils sont déplacés, de nouvelles topographies révélées. Munerelle : « Ainsi, on peut surprendre les diverses conditions qui précèdent la constitution de notre environnement et *hacker* ces assemblages complexes que nous appelons « réalité ». »

Mais le soulèvement vs la gravité vaut aussi pour métaphore du combat, de la lutte, de la rébellion qui contribuent à nous garder debout, à ne pas nous résigner à l'état des choses, du monde, ni abandonner.

La gravité se voit ainsi sans cesse contrariée par un toujours possible soulèvement, et par un jeu avec les forces invisibles : la puissance magnétique des aimants, ou encore la lumière qui baigne notre lieu pour en révéler contours et couleurs.

Et Munerelle de faire de nouveau appel à l'interprétation quantique qui décrit notre monde comme une somme d'entités paradoxales, à la fois matérielles et ondulatoires. D'où également la référence au concept scientifique de fréquence : comme l'a établi le physicien Ernst Mach, notre perception et les sensations qui en découlent sont de fait caractérisées par des fréquences, et par la modulation de leurs valeurs. L'artiste cite volontiers Mach : « La fréquence influence la perception de certaines ondes périodiques, c'est elle qui détermine par exemple la hauteur d'un son ou la couleur d'une lumière. » Ainsi en va-t-il, pour exemples, d'une mélodie qui enchaîne des notes, ou encore d'un effet de contraste produit par différentes couleurs dans une même image.

Mach, de nouveau : « L'espace et le temps [représentent] des relations de dépendance entre les éléments qui sont caractérisés par les sensations. »

D'une façon plus générale, il est possible de faire de la notion de fréquence le synonyme d'ondes et de vibrations, c'est-à-dire d'interactions plus ou moins subtiles entre les éléments qui nous entourent et avec nous-mêmes.

L'interaction est d'ailleurs au cœur de la démarche de Munerelle, qui de nouveau s'en réfère au « nombre de Mach », susceptible d'estimer la vitesse d'un objet volant à partir de la vitesse du son que produit cet objet en volant dans les airs. Conception radicalement novatrice, sorte d'éclair de génie, qui



permet d'appréhender un événement grâce à son interaction avec son environnement.

Ainsi, rien n'existe sans interaction avec ce qui l'entoure : se dessine alors une philosophie non dualiste, moniste, qui en finirait notamment avec le dualisme cartésien de l'âme et du corps.

Ce que met en scène la vidéo *144 heures, course contre la nuit*, un documentaire de création qui suit un coureur engagé dans une course folle de six jours et six nuits : à la fois un témoignage bouleversant, balayant les idées reçues sur les limites physiologiques et mentales de l'humain, et une étude sur le sommeil. On y voit la course extraordinaire, au plein sens du terme, d'un homme qui, sur un temps dilaté et distendu cette fois, effectue une course harassante sur un tapis roulant. Nouveau paradoxe : il reste sur place, mais est toujours en mouvement, dans le cadre d'une course d'« ultra endurance », concourant contre d'autres pour détenir le record mondial.

Cet homme court sans relâche, mais de façon paradoxalement immobile, et se porte aux limites du possible — physiologique et psychologique —, alternant vigueur et épuisement, veille et sommeil, dans un état second que Munerelle compare volontiers à celui des grands jeûneurs ou à celui des hystériques étudiées par Charcot à la Salpêtrière, et dans un rapport au corps très singulier, au plus loin de la psychanalyse freudienne. Dans une vision bien plus neurologique du rapport au conscient et à l'inconscient, non seulement le coureur fait l'expérience radicale de l'outrepassement de ses limites, mais encore rend-il d'une certaine façon caduque la distinction métaphysique entre le corps et l'esprit. Il ouvre à un monde où ce dualisme, inauguré par Platon et perpétué par la métaphysique de l'Âge classique, n'aurait peut-être plus aucun sens.

Munerelle convoque ainsi l'hypnose éricksonienne : or, si aucune de ses vidéos ne traite *stricto sensu* de ce phénomène, *Norma* s'en rapproche pourtant. La voix envoûtante de Norma, que viennent par moment dupliquer les percussions Battucada, se mêle aux reflets sans cesse mouvants et renouvelés dans l'eau de bâtiments urbains, au point que tout se fonde, se dilue, se dissolvait dans une hypnotique harmonie visuelle et sonore.

Enfin, les œuvres les plus récentes de Munerelle sont les *Encres sur papier* : de gracieuses volutes, délicates, vibrantes, de toutes les couleurs du spectre chromatique, que l'artiste dessine au sol, en partant parfois de la droite vers la gauche — de façon contre-intuitive, une nouvelle fois. Ni haut ni bas, donc, dans ces *Encres sur papiers*, mais des effets de capillarités entre le sec et le fibreux, et un questionnement autour de la lumière : c'est la couleur qui permet ici de voir la lumière — la lumière blanche ne se voyant, elle, que dans son incomplétude, par diffraction, comme lorsqu'elle rencontre ici un prisme pour afficher le vibrant spectre des couleurs.

Mais plus encore ces glyphes inconnus sont des imitations involontaires des espaces multidimensionnels, nés de la théorie des cordes, ou espaces de

Calabi-Yau.

En physique fondamentale, la théorie des cordes est un cadre théorique dans lequel les particules ponctuelles de la physique des particules sont représentées par des objets unidimensionnels appelés cordes. Ces cordes se propagent et interagissent les unes avec les autres — l'interaction, encore et toujours. Sur des échelles de distances supérieures à l'échelle de la corde, celle-ci ressemble à une particule ordinaire, avec ses propriétés de masse, de charge et autres, déterminées par l'état vibratoire de la corde. En théorie de la gravité quantique, l'un de ces états vibratoires correspond au graviton, une particule décrite par la mécanique quantique qui véhicule l'interaction gravitationnelle.

Or, quand on regarde les volutes et les glyphes produits par les *Encres sur papiers*, tout se passe comme si une profondeur, une troisième dimension se dessinait, alors même que la figure ne représente rien en soi, ou plus exactement ne représente qu'elle-même. Ainsi, parfois le regard ne parvient pas à déterminer où se trouve l'entrée de la volute, parfois celle-ci ressemble à un trou.

Spontanéité, enchantement, surprise : on retrouve ici l'un des fils conducteurs de l'œuvre de Munerelle. Et l'artiste de conclure : « C'est le paysage d'un monde quantique où notre intuition s'abandonne aux surprises de l'infiniment petit et du divinement grand. »

Dominique Baqué

'C'EST L'HISTOIRE QUI NOUS ATTRAPE MAIS LES MÉDIAS QUI NOUS FONT PLEURER'

Un entretien entre Jean Marc Munerelle et Mo Gourmelon
Ecrits sur l'art contemporain, Editions Espace Croisé 2004

Jean-Marc Munerelle opère des contrastes entre images et sons, entre immobilisme et affairément. Il saisit dans ses films et à son insu, une personne qui fume, qui attend, qui mange... Des activités simples, sans conséquence, humaines trop humaines. Ce n'est pas une volonté de piéger mais d'enregistrer des instants d'abandon à soi-même, dans lesquels le désir ou la volonté de représentation n'y sont pas. Jean-Marc Munerelle utilise sa caméra dans la rue, les lieux de passages, de transit, de transport, cabine téléphonique, station service dans lesquels il ne se passe rien en apparence sinon ce que sait en capter l'artiste.

Nous reproduisons un entretien entre Mo Gourmelon et Jean-Marc Munerelle pour le catalogue 2004 de la Saison Vidéo

Mo Gourmelon : Vous dites que vous avez l'habitude de capter le réel. Vous cherchez une situation pour le faire d'une manière naturelle, sans vous cacher, sans vous montrer. Quel est ce naturel que vous évoquez et comment le provoquez-vous ?

Jean-Marc Munerelle :

Je filme les lieux qui sont habités, qui produisent des habitudes, des manières de vivre. L'habitude naît de l'habitat, c'est ce naturel qui m'intéresse, la relation qui existe entre un lieu de vie et le mode de vie qu'il induit. Avoir l'habitude de capter le réel c'est filmer les limites des possibles d'une situation humaine... les limites de l'humanité. Les gestes et les expressions d'un visage sont comme un langage animal, ils parlent d'eux-mêmes. Plus que tout autre chose ils peuvent exprimer les limites de la raison.

Dans la série des portraits (Smoker, Neighbour, Traveller, Eater), un personnage représente systématiquement le contrepoint de la foule, de la masse. Il est filmé paradoxalement dans une intimité. Il est seul mais au milieu de la foule, son action (fumer-manger-voyager) devient par le titre sa fonction. J'ai filmé ces situations en m'intégrant au paysage urbain dans lequel je me trouvais. Smoker était tourné à Picadilly Circus, les touristes ont tous des caméras. Lorsque je me trouvais face au fumeur, je ne me cachais pas, je savais qu'il était cadré et je ne regardais pas ce que filmait la caméra. Pour filmer Neighbour, je suis face à l'enfant qui grimace et qui danse. Ma présence et ma

caméra étaient une présence conciliante voire amusée. Lorsque j'ai filmé Eater, j'étais assis dans une position similaire à la sienne ; en osmose avec lui, en osmose avec la gare. Moi aussi je m'abandonnais. Je filmais sans amour ni haine, juste amicalement, animalement, par habitude.

Le naturel dans ce cadre est d'arriver à faire oublier sa caméra, la dissoudre dans l'univers dans lequel on se trouve. C'est ainsi que les gens filmés ne simulent pas leur situation, qu'ils abandonnent leur image, qu'ils ne se soucient pas de leur apparence et que d'une certaine manière je peux capter le réel.

MG : Avec Coup de foudre, la caméra se livre, semble-t-il, davantage à une intrusion. La capture d'images s'est elle faite spontanément et subitement comme le laisse présager le titre ?

JMM : Effectivement la vidéo Coup de foudre est très différente des précédentes. La cabine téléphonique est une boîte qui isole du monde extérieur. Une caméra est aussi une boîte mais à images. Dans la promiscuité de la cabine, la caméra devient le prolongement de mon corps. Ce sont effectivement des circonstances hasardeuses qui ont donné ce résultat. Il n'y avait rien de déterminé. Une situation qui s'est présentée et qui avait des potentiels cinématographiques: des individus prisonniers dans les mêmes cabines pendant un orage estival. L'intrusion dans l'univers de l'autre ? Oui ! Parce que notre situation était commune, parce que le lieu de la cabine téléphonique est à la fois privé (une communication téléphonique) et public car les murs de verre laissent transparaître l'autre.

MG : Qu'entendez-vous par « potentiels cinématographiques » ?

JMM : Un potentiel d'image, de mouvement et de son. La pluie, le tonnerre, la foudre, les éléments naturels. C'est ce qu'évoque le cinéma depuis Les oiseaux de Hitchcock, dans lequel les protagonistes agressés par des nuées d'oiseaux se calfeutrent dans une maison.

Le scénario de Coup de foudre est le même : les oiseaux sont la pluie, la maison est une cabine téléphonique. C'est donc une situation qui appartient à l'Histoire du cinéma, à la mémoire collective.

MG : World Trauma Channel est construit sur la friction de l'image et de la bande sonore...

JMM : Le 11 septembre a bouleversé en un après-midi le rapport des occidentaux au monde. Ce qui m'a intéressé, c'est l'omniprésence des

médias dans les lieux privés, dans l'intimité des individus. J'ai fait ce film lorsqu'un ami a pleuré en regardant la télévision. La relation qui dans un film lie l'image et le son est primordiale. Si métaphoriquement il existe dans un film un espace pour le spectateur, c'est entre l'image et le son. Le son synchrone et asynchrone ne parlent pas à la même chose. Le son synchrone s'adresse à la pensée, dans la logique d'un film linéaire, une histoire écrite. Le son asynchrone parle aux organes. Les viscères, les poumons, ou le coeur. Le film est alors une expérience physiologique. Une voix off est au cinéma quasi systématiquement un journal intime : le coeur.

Dans WTC, le son asynchrone est en conflit avec l'image, c'est une lutte de chaque instant. La bande son des événements du 11 septembre a cette capacité illustrative incroyable. On reconnaît dans ce flux touffu de voix monocordes, de conversations téléphoniques, des éléments qui nous touchent intimement, telle la voix de PPDA ou la projection que nous pouvons faire sur l'interview de victimes.

Une image est dans un cadre ; le son se développe dans l'espace. Le son habite l'espace, l'image le révèle.

MG : Vous laissez-vous « rattraper » par l'actualité et dans ce cas, quelle est votre attitude ?

JMM : L'actualité est ce qui est « in-actu » disait Deleuze, ailleurs il appelle cela « l'intempestivité » de l'Histoire. En l'occurrence c'est tout autant l'histoire que l'actualité qui est diffusée en direct. C'est l'Histoire qui nous attrape mais les médias qui nous font pleurer. L'interface, le traitement par... le média est l'enjeu de cette installation.

Comment représenter l'Histoire si elle semble diffusable en direct? L'Histoire et le cinéma ont ceci de commun, ils produisent la mémoire et l'imaginaire collectif.

Mon attitude est d'évoquer cet événement sous un angle différent (je suis de l'autre côté des baies vitrées d'un appartement) sans montrer ni laisser distinctement entendre que les tours s'écroulent: l'événement.

Je ne suis pas dans l'événement, je m'intéresse à son mode de communication ou plutôt de diffusion. (non pas les faits mais la transcription qui en est faite et l'esthétique qu'elle décline). Bref, je réutilise ce qui génère nos sentiments, modifie notre humeur, pas l'image mais plutôt les voix qui emplissent l'espace.

L'architecture, le média de l'habitat est aussi déterminant que le traitement de l'information dans la constitution d'une individualité, d'une subjectivité. D'une manière similaire, ils nous renvoient à une solitude, une mélancolie.

Aussi mon attitude reste ambiguë car je ne peux sortir du média, mon objectif étant de travailler avec. Par contre, je peux subjectiviser

le traitement en utilisant le « média » comme un matériau brut, donc d'une manière distante. Le son est asynchrone à l'image. L'information est alors noyée sous le flux des sons qui s'entrechoquent, l'architecture devient le contenant de l'humeur. Le contenant prend effectivement alors plus d'importance que le contenu.

MG : Vous étudiez précisément la présentation de vos films. À Roubaix récemment Neighbour était présenté derrière un espace vitré donnant directement sur la rue. Cette présentation créait un effet redondant.

JMM : Neighbour est un plan-séquence, l'image cadre une fenêtre, c'est une image émouvante, l'imaginaire du petit a pris le dessus, il grimace puis il danse derrière la vitre, c'est une image intime. Repositionner l'image dans la situation de sa prise de vue permet de la révéler...je crois.

En tout cas, je la redécouvre, je lui donne une nouvelle vie, le cinéma est une captation d'image et de son. Il a été créé pour être diffusé. C'est un substitut au cadre des musées, ce film est cadré comme un portrait en mouvement. Le cadre de la fenêtre, mais par extension le cadre de la rue. La vision est en fragment dans la rue, on ne voit pas l'horizon, la jonction du sol et du ciel. L'espace public est aussi un lieu de l'image, l'image publicitaire. J'ai réalisé Neighbour et la série des portraits lorsque à Londres, je rencontrais mon image diffusée sur les moniteurs de vidéo surveillance, en entrant dans un magasin ou en franchissant les bornes du métro.

Un autre dispositif nous occupe ici car contrairement aux flux aléatoires de l'espace public, un film est une construction et la séquence est une composition visuelle en mouvement, une chorégraphie faite de variations de vitesse.

MG : Vous semblez non seulement « redistribuer » vos films dans l'espace en fonction de vos projets mais aussi en extraire certaines séquences... Quelle est cette circulation très libre et régénératrice dans vos images ?

JMM : Les films sont présentés dans des dispositifs qui leur donnent une valeur dans la situation donnée. Un travail de composition avec le site, une mise en situation temporaire. Mais pas un travail in-situ.

Choisir un film pour une exposition, c'est un peu choisir une image pour un cadre, pour qu'il s'intègre dans un environnement, pour qu'il transforme notre perception de cet environnement.

La relation qui me mène à utiliser un film pour un projet d'exposition ou de projection, détermine non pas une économie mais une écologie, le choix de

disposition se faisant en rapport avec un environnement préexistant. Une science de la maison.

MG : A l'invitation de l'Espace Croisé, vous préparez une exposition pour art connexion à Lille, quel est votre projet ?

JMM : Il s'agit d'une mise en place de trois vidéos établissant un parcours dans l'appartement. Tout d'abord World Trauma Channel sera présenté sur un moniteur porté par un bras dans le couloir d'entrée. Le son de cette vidéo sera diffusé à l'intérieur de la salle d'eau et des toilettes qui longent ce couloir grâce à des enceintes reliées au lecteur. Le son sera donc distant de l'image. Puis Balloons. Balloons est une vidéo extraite de l'Indian. Il s'agit de la dernière séquence du film L'Indian. Des enfants jouent avec des sachets plastiques comme s'il s'agissait de ballons gonflés à l'hélium. La vidéo serait présentée dans le premier espace du salon. Enfin, un autre extrait de l'Indian sous-intitulé : International Transit Airport Glass Wall représente une femme habillée d'un tchador noir et un homme fumant une cigarette dans le hall d'attente d'un aéroport. Je désirerais montrer cette vidéo sur le grand mur du fond.

MG : L'Indian est issu d'un voyage ?

JMM : L'Indian est issu d'un carnet de voyage filmé en Inde. J'y suis allé rendre visite à un ami : Kiran Subbaiah. C'est un voyage sur un autre continent, c'est aussi un voyage à l'échelle du globe. C'est un voyage à travers le monde et la mondialisation. Virillio parle dans une interview sur l'exposition « ce qui arrive » d'un sentiment qui émane de notre époque contemporaine, un sentiment qui émane de la fin des explorations. Le monde est entièrement exploré par nous occidentaux, il ne recèle plus de parcelle sur laquelle notre imagination serait libre de s'exercer. C'est le sentiment d'un univers clos, c'est un peu la fin des mythes-une vague claustrophobie. Ce sentiment est un sentiment que véhicule le média, la mondialisation est une invention médiatique, un peu comme l'architecture était la condition de l'invention du cinéma. J'ai filmé comme à l'accoutumé les habitacles des moyens de transport, l'avion, le train surpeuplé etc...Le monde est comme notre appartement, nous passons d'un habitacle à un autre. L'habitacle est la limite de notre perception, le monde vu à travers les médias est un habitacle.

Jean-Marc Munerelle est actuellement au Fresnoy, Studio National des arts contemporains de Tourcoing.

Il présente un film installation interactive dans l'exposition Panorama 5 ainsi que dans l'exposition Game-on au Tri Postal de Lille.

Le film «L'Indian», 2002-2003 (32') a été réalisé au Fresnoy, Studio National grâce au Fonds Image/Mouvement (Ministère de la Culture et de la Communication) et au Fiacre DRAC Champagne-Ardenne.

Jean-Marc Munerelle

15 rue du Terrage. 75010 Paris | 33 (0)675 89 72 83 | jeanmarcmunerelle@gmail.com

Artiste

www.jeanmarcmunerelle.net

Jean Marc Munerelle (1972) est né à Verdun. Il est diplômé du Royal College of Art et du Studio du Fresnoy. Il a été assistant des artistes Nils Udo et Chris Burden. Sa recherche s'étend des arts visuels au documentaire et au cinéma interactif. Il a présenté son travail dans de nombreux festivals et institutions : Lille 2004, Island6-Art-Center à Shanghai (2006), Marseille Provence 2013, File.org à Sao Paulo, CNAC Beaubourg etc. Il vit et travaille à Paris.

DIPLÔMES & FORMATION

2002-2004: Studio National des Arts Contemporains du Fresnoy.
1998-2000: Master of Art (Sculpture), Royal College of Art, Londres.
2018: Développeur intégrateur web, Niveau II. IFOCOP Paris X.
1992-1995: DNAP Art, Ecole Supérieure d'Art et de Design de Reims
1992: Baccalauréat C

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2022 - " High Frequency" , espace Voltaire -Paris
2021 - "Le Soulèvement", la réserve - les Ateliers Holiste - Paris
2016 - "144 heures", installation-projection vidéo Espace d'en bas - Warm Grey. Commissariat : Jean Louis Chapuis
2011 - "La Cité des Curiosités", Fondation Logirem, installation et maquettes / Marseille. Commissariat : Bérénice Saliou
2007 - "Palpites33", vidéo installation / Centre d'Art Aera Luna - Arlon / Belgique.
2006 - "Fictives", Mana Art Espace, photographies / Bruxelles. Commissariat: Margherita Salmaso
2004 - "L'Indian-disposition", Artconnexion, dispositif Saison vidéo, Lille. Commissariat : Artconnexion - Saison Vidéo
2003 - "A Vous de Vous Faire Préférer le Train", un événement pour un voyage en train. 80 voyageurs, artistes et scénographes. Le Fresnoy, SNCF, Région Pas de Calais.

COMMISSARIAT & DIRECTION ARTISTIQUE

2021 - SPLASH de Piere Faure, la réserve Holiste - Paris
2004 - A vous de vous faire préférer le train, conception et organisation d'un événement

artistique pendant un voyage ferroviaire (80 participants).
2003 - Carte Blanche - Centre d'Art Irma Vep Lab, Châtillon sur Marne (avec Serge Lhermite, Jocelyn le Creurer, Kiran subbaiah).
1999-2000 - Viens à Le maison - (5 épisodes), série de moments performances, Londres.
1995-96 - Assistant à la direction artistique et technique du Mai de la Photo, Reims.
1995 Nils Udo - Espace Champagne, ESAD Reims.

RÉSIDENCES DE CRÉATION

2011/13 - La Cité des Curiosités - Fondation Logirem, Sextant&Plus
2008 - Le Cube. Issy-Les-Moulineaux
2007 - Couvent des Récollets, Centre Wallonie Bruxelles.
2005 - Island6 Art Center, Shanghai
2000 - La Napoule Art Foundation, France

BOURSES DE CREATION

2008 - Aide Individuelle à la Création, Ministère de la Culture
2007 - Groupe de Recherche et d'Essais Cinématographiques
2003 - Fond Image / Mouvement, Ministère de la Culture
2002 - Aide Individuelle à la Création, Ministère de la Culture

FILMOGRAPHIE

144 HEURES, COURSE CONTRE LA NUIT

<https://vimeo.com/jeanmarcmmm/coursecontrelanuit>

Documentaire, 2015, 39'. Production : Zebras Films. Musique : Geoffrey Jeanne

REVIENS ! <https://vimeo.com/119752278>

Fiction, 2011. 18'. Auto-production. Interprétation : Cécile Leneveu, Isabelle Helleux, Loïc Caron, Milan Munerelle Musique : Christophe Maizeroi

PALPITE <http://ajcnet.be/catalogue/index.php?page=f212&lang=fr>

Fiction expérimentale, 2008. 14'. Production : AJC !

Projections : AJC! Bruxelles, Académie Royale des Beaux-Arts (Arlon)...

TIRESIAS <http://tiresias-2008.blogspot.fr/>

Fiction 2008. 19'30. Production : le GREC Interprétation : Bruno Netter, Laetitia Spigarelli, Marjorie Kerhoas Musique : Nicolas Verheaghe
Projections : CNAC Beaubourg.

LES ETERNELS <https://vimeo.com/121334134>

Fiction interactive/installation, 2005. 26', Production : Studio du Fresnoy Musique : Nicolas Verheaghe

Diffusion : File.org (festival Sao Paulo), Game On (Lille 2004), Saison vidéo, Espace croisé

(Roubaix), Studio Le Fresnoy, Salon Vidéo d'Hiver (Bruxelles), Tagmosis (Gand), Invisible Layers (Shanghai)...

L'INDIAN <https://vimeo.com/121334134>

Documentaire et installations vidéos 2001-03, 36'. Production : le Fresnoy "L'Indian" a été financé grâce au Fond Image/Mouvement
Projections : Artconnexion, Salon Vidéo d'Hiver, Invisible Layers (Shanghai), Show Real (Barcelone), Alliance Française de Yokohama...

A VOUS DE VOUS FAIRE PRÉFÉRER LE TRAIN

<https://vimeo.com/121334134>

Événement et reportage, 32', 2003. Production : Studio du Fresnoy. Image : Sabrina Gabriel-Sotto. Projections : Studio le Fresnoy, Festival du nouveau Cinéma (Lyon)...

PORTRAITS CIRCUS <https://vimeo.com/124838738>

6 vidéo-boucles, 18', Beta N, 1999-2000. Production : RCA
Projections : Royal College of Art, Windows Galerie (Paris), PointLignePlan, la Femis, Meshforum Festival (New York), Okuparte festival (Espagne), Snooze effect (Shanghai), Galerie Usage Externe (Bruxelles)...

SCÉNOGRAPHIE

2016 Scénographies vidéos du spectacle «Cadres Noirs» de Pierre Lemaitre

Production : Cie Ultima-Chamada - Mise en scène : Luc Clémentin

2010 «L'Envie de Vivre» d'après Tarkovski, installation pour le spectacle RUS- S3IS.

Mise en scène : Luc Clémentin

Production : Cie Ultima-Chamada / Théâtre de Fontainebleau

2007 «Fauves IP9», Installation vidéo-scénique. Mise en scène : Luc Clémentin - Production :

Cie Ultima-Chamada / Région Poitou Charentes

EXPOSITIONS COLLECTIVES (Sélection)

- *Tagmosis*, Installation interactive - Gand et Bruxelles. Commissariat : Mahaworks Gallery 2009

- *Performers de l'imaginaire*, Vidéo-installation, Alliance Française de Yokohama, Japon.

Commissariat : Anne-Marie Morice. 2008

- *Salon Vidéo d'Hiver*, Installation interactive - Atelier Mommen, Bruxelles.

- *Invisible Layers*, Vidéo installation, Island6 Art Center, Shanghai, Chine.

Commissariat : Thomas Charvariat. 2007

- *Autoportrait*, vidéo installation, Galerie Usage Externe. Bruxelles. 2006

- *File.org*, Festival International d'Art Electronique, Sao Paulo, Brésil. 2006

- *Nuit Blanche02*, Vidéo-projection - Bruxelles. 2005

- *Snooze Effect*, Vidéo-installation - dans le cadre de l'Année de la France en Chine, Shanghai.

Commissariat : Pascale Cassagnau. 2004

- *Game On*, Tri Postal, Lille2004. Installation interactive. Commissariat : Hayward Art Center

- *Panorama 5*, Installation interactive - Studio National du Fresnoy, Tourcoing

- *L'Axe du Mal*, video projections. Espace Croisé, Roubaix.

Commissariat : Mo Gourmelon. 2003

- *Panorama 4*, Studio National du Fresnoy, Tourcoing. 2003

- *Portraits-Circus* : PointLigneplan - Commissariat : Vincent Dieutre. 2002

- *Visages de Rencontre, volet 1 et 2*. Centre d'art Mirha-Phaleina, Montreuil. Installation.

Commissariat : Estelle Pagès.

ACQUISITIONS

2022 *Volute1*, impression numérique 150/150 cm, Holiste Laboratoire développement, Saône et Loire

2021 *Colibri*, impression numérique 150/150 cm, les Ateliers Holiste, Paris

2012 *La fleur et le Papillon*, sculpture animée, Fondation Logirem, Marseille

2011 *La Timidité des Couronnes*, série de 5 photographies couleurs, Holiste, Paris